

Cours transversal №1, partie I.

L'être humain fait une expérience subjective (personnelle et relative à chacun), ambivalente (plurielle, multiple) de la nature. Cette expérience peut le façonner (impacter, influencer, construire sa personnalité) le transformer physiquement et mentalement en le pousser à se remettre en cause. Face à l'immensité de la nature, à sa beauté et à ses mystères, l'homme fait d'abord l'expérience de l'émerveillement, de l'enchantement, voire de la sidération. Mais une fois passé l'étonnement, il tentera de percer ses mystères, d'explorer ses profondeurs en faisant alors appel à sa curiosité et à son esprit de rigueur et de classification.

En revanche certaines expériences de la nature s'avèrent douloureuses quand elles exposent les individus aux dangers de l'insécurité face à l'alterité radicale, de la monstruosité, voire de la mort. Dans nos œuvres au programme, ces expériences de survie deviennent alors des leçons de vie, qui nous interpellent, en tant que lecteurs, sur le rapport que devrions entretenir avec la nature en nous montrant l'importance de la rationalité, de l'humilité et de la persévérance pour mieux espérer connaître les lois de la nature, éviter ses dangers et ainsi s'y adapter pour mieux y vivre.

I - Certes, l'expérience humaine de la nature peut être réjouissante

1. l'expérience de l'émerveillement

Dans le roman de Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers, P.144 le narrateur Pierre Aronnax, en tant que naturaliste « professeur d'histoire naturelle au Muséum de Paris », adopte une démarche scientifique qui accentue son admiration de la beauté de la nature « je m'extasiais devant la vivacité de leurs allures quand Ned Land classait les poissons » dit-il en parlant des créatures sous-marines. Ensuite, il fait référence à un célèbre naturaliste français, nommé Lacepède qui n'a vu, « que dans un livre de dessin japonais », de telles espèces maritimes. Cela montre la singularité de l'expérience vécue par le narrateur et ses amis. Ils ont le privilège de voir en chair et en os ce que les autres n'ont pu que découvrir dans des livres. Ici l'expérience pratique s'avère plus édifiante que le savoir théorique. Aronnax décrit aussi l'émerveillement devant la liberté du monde naturel « jamais il ne m'avait été donné de surprendre des animaux vivants et libres dans leur élément naturel ». L'adjectif « libre » est significatif dans ce sens. Le caractère insaisissable de cette faune maritime vient du fait qu'elle évolue dans un espace vierge, pas encore dénaturé par l'humain. Tout cela rejoint la volonté du narrateur de découvrir la beauté des océans poussé par le désir de savoir. Ainsi stimulé, ce désir de connaissance semble surpasser toute considération de sécurité personnelle et persiste même lorsque Aronnax commence à entrevoir les motivations

Cours transversal №1, partie I.

inquiétantes de Nemo : « *Je voudrais avoir observé la complète série des merveilles entassées sous les mers du globe. Je voudrais avoir vu ce que nul homme n'a vu encore, quand je devrais payer de ma vie cet insatiable besoin d'apprendre !* » Le narrateur exprime son désir de connaître tous les êtres de la mer.

Dans la présentation de *la Connaissance de la vie* intitulée « *la pensée et le vivant* », le philosophe Georges Canguilhem interroge la position de l'humain qui se place au-dessus de la nature. L'émerveillement ne vient pas de la simple contemplation mais de l'humilité qui remet en cause la prétendue supériorité humaine sur le règne animal. Le philosophe critique alors les scientifiques qui se considèrent comme appartenant à un genre distingué. Ainsi écrit-il : « *quelle lumière sommes-nous assurés de contempler pour déclarer aveugle tous autres yeux que ceux de l'homme ?* » P.13. Le philosophe incite le lecteur à l'humilité en comparant la nature à l'humain « *l'homme ferait-il mieux que l'oiseau son nid ? Mieux que l'araignée sa toile ?* ». Cette question rhétorique vise à relativiser la pensée cartésienne anthropocentriste qui consiste à « *se rendre* » à l'égard de la nature « *comme maître et possesseur.* » L'araignée est ici un modèle à même de nous émerveiller par sa technique imparable. Enfin le philosophe pointe un paradoxe humain, celui de se rendre maître de la nature et en même temps être frappé de stupeur devant elle. Aussi écrit-il : « *De là suit que tantôt l'homme s'émerveille du vivant tantôt, se scandalisant d'être un vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé.* » L'homme doit donc reconsidérer la nature comme une force créatrice qui égale voire, dépasse celle de l'homme. Il ne doit pas se considérer comme appartenant à « *un règne séparé.* » Cette créativité humaine doit s'inscrire dans une créativité plus grande, celle de la nature.

Dans *le Mur invisible*, la narratrice décrit la petite chatte « *Perle* » comme une « *petite merveille* », « *une vraie beauté* ». P.86. En réalité, le rapport de la narratrice avec les animaux est un rapport d'émerveillement spontané. C'est le cas de son attitude avec la vache « *Bella* » qu'elle décrit comme « *un bel animal qui produisait une impression gaie et juvénile* ». Elle parle aussi de l'amour qui est né entre elles : « *Cette vache m'allait droit au cœur. Son aspect était vraiment trop réjouissant.* » Plus tard, quand elle partira en Alpage, elle décrira son histoire comme « *une aventure dangereuse mais attrayante.* » En effet, cette expérience de contemplation de la beauté des pâturages pendant le petit matin lui fera oublier toutes ses inquiétudes passées ou ses angoisses à venir, « *ma nostalgie et mon inquiétude pour l'avenir se détachaient lentement de moi, je commençais à trouver beau l'alpage étranger dangereux mais plein d'attrait comme tout ce qui est étranger.* » P.206

Cours transversal №1, partie I.

2- L'Exploration de mystères pour assouvir le désir de savoir :

Chez Verne, le professeur *Pierre Aronnax* admet que « **l'espace marin est plein de mystères** » à explorer P(41) Ses questions presque métaphysiques expriment l'incapacité humaine à tout connaître. Tout au plus, il ne peut que conjecturer. Le naturaliste garde son humilité scientifique en utilisant le conditionnel « **ce phénomène inexplicable s'expliquerait** » il va même plus loin en admettant l'inexistence du monstre, chose qu'il regrettera mais il voulait « **couvrir sa dignité de professeur.** » Le narrateur exprime son admiration et sa volonté d'explorer l'inconnu « **nous étions appelés non seulement à contempler les œuvres du Créateur au milieu de l'élément liquide, mais encore à pénétrer les plus redoutables mystères de l'océan.** » Le milieu marin devient ainsi une scène mouvante, dont les décors se renouvellent sans cesse, offrant au regard un enchantement visuel permanent.

Pour le philosophe français spécialiste de l'épistémologie biologique, le vivant résiste à l'analyse scientifique car « **la vie est formation de formes, la connaissance est analyse de matières informes.** » Canguilhem montre que la vie est créatrice de normes. Le mystère réside donc dans la nature des êtres vivants qu'on ne peut réduire à des fragments sans les dénaturer. « **Les formes vivantes étant des totalités dans le sens résident dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec leur milieu, elles peuvent être saisies dans une vision jamais dans une division.** » l'expérience de la nature oblige donc de reconnaître les limites de la méthode analytique qui risque de produire à savoir amputé.

Dans le *Mur invisible*, le comportement de la chatte mère intrigue (dérange) la narratrice qui y voit un mystère de la nature. Ainsi décrit-elle une scène après la mort de Lynx et de Taureau où la narratrice est **restée seule avec la chatte et Bella** quand la chatte l'empêche d'écrire le récit « **en s'installant sur les pages écrites** ». La réaction de la chatte aux chants de l'héroïne constitue une énigme que la narratrice ne peut expliquer. La chatte devient parfois affectueuse « **certaines chants la jettent dans l'extase** ». Quand il pleut « **elle devient mélancolique.** » la narratrice en conclue donc, dans un **raisonnement inductif**, que « **tous les chats font preuve d'une conduite mystérieuse. Ils nous restent étrangers et il nous est très difficile de les atteindre.** »

Cours transversal №1, partie I.

3- la nature : espace de l'aventure édifiante :

L'aventure de Pierre Aronnax se termine bien puisque le professeur a pu en faire un récit « **en moins de dix mois, [il] a franchi vingt mille lieues de ce tour du monde sous-marin qui [lui] a révélé tant de merveilles à travers le Pacifique jusqu'aux mers boréales.** » Le narrateur raconte son ultime aventure consistant à échapper au *Nautilus*. Tous les ingrédients de l'aventure sont présents : l'emprisonnement, la description des gestes méfiants « **je rampais, je me traînais** » et surtout la disposition à se battre « **je sentis que Ned Land me glisser un poignard dans la main.** » et le phénomène naturel du **maelström** expliqué scientifiquement comme **un tourbillon formé par les eaux des îles Féroé et des îles Loffoden**. Le narrateur décrit alors le *Nautilus* comme un être humain dont « **les muscles craquaient** ». Par miracle, les protagonistes trouvent le salut grâce à de « **braves** » pêcheurs norvégiens. Cette aventure mérite d'être racontée car elle est unique ; seuls deux hommes pourraient répondre à l'Ecclésiaste qui avait posé la question « **qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme ? Deux hommes entre tous les hommes ont le droit de répondre maintenant le capitaine Nemo et moi.** » Dit Aronnax à la fin du roman.

La narratrice du *Mur invisible* dit qu'elle pouvait se permettre « **une excursion en terrain inconnu** » sans crainte de s'égarer tant que Lynx était en vie. En réalité elle ne devait pas s'inquiéter de perdre le chemin du retour car « **Lynx la ramènerait sans encombre à la maison** ». Cette exploration de terres inconnues est vécue par la narratrice comme une aventure apaisante même si elle peut être parfois dangereuse « **je trouvais une laine humide et dangereusement glissante** » dit-elle. Alors une paix intérieure et un apaisement profond sont retrouvés grâce à la marche aventureuse dans la forêt « **chaque fois que j'étais en forêt avec Lynx, je me sentais de bonne humeur** ». Puis elle décrit également son exploration des environs de l'alpage elle découvre alors un sentier où « **elle osa à s'aventurer** ». Elle sera capable de s'adapter aux dangers de la nature.